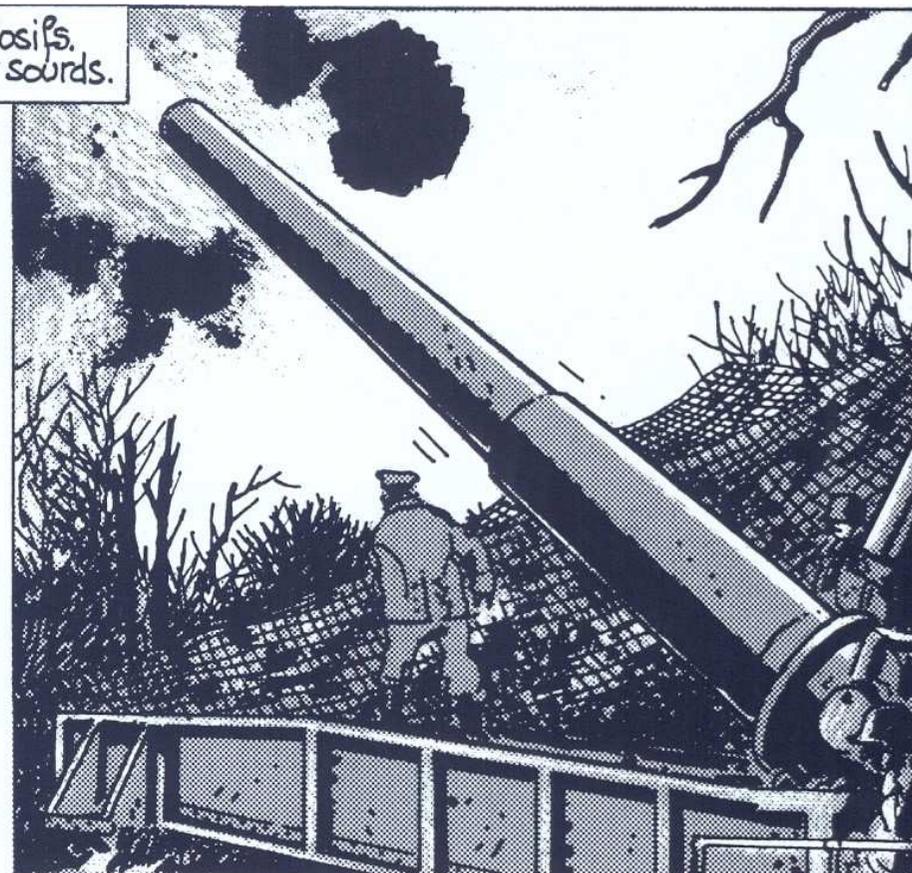


Extraits de *C'était la guerre des tranchées*, de Jacques Tardi (Casterman, 1993)

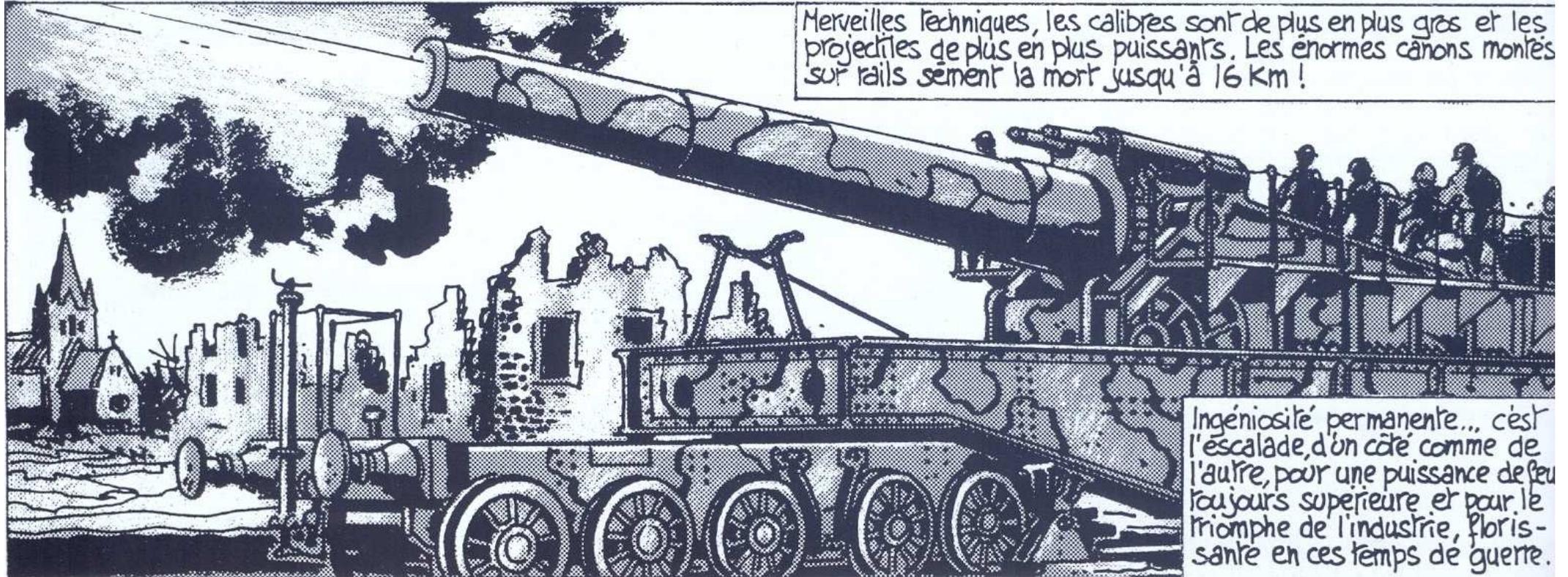
Jacques Tardi est un dessinateur français né en 1946. Enfant, il est fortement marqué par les récits de son grand-père, gazé lors de la Première Guerre mondiale. Il construit peu à peu une oeuvre engagée, Il a consacré plusieurs oeuvres à la Grande Guerre, en interrogeant des témoins. Adoptant le point de vue des simples soldats, il les représente en victimes d'un conflit absurde. Il traduit ainsi son horreur, son dégoût et son indignation pour cette guerre, et pour la guerre en général.



Pour commencer la journée, l'artillerie déverse des tonnes d'explosifs.
Les robes des canons s'échauffent et les servants deviennent sourds.



1



On tire sur des hommes... tout ça est normal car c'est la guerre des tranchées qui dure depuis trois ans déjà...

... le plus étonnant, c'est qu'il y ait encore trace de vie au fond des trous, tant on expédie d'obus chaque jour sur si peu de terrain.



Ces hommes, ont creusé des tranchées, aménagé des abris dans la terre et appris à vivre dans la boue comme des rats. Ceux-ci sont Français.



Le point de contact des deux armées ennemies s'est stabilisé, c'est le Front. Entre les lignes, il y a une zone nommée : no man's land... car il y a aussi des Anglais dans cette guerre.



Assez souvent, on oblige les soldats à sortir des tranchées et d'effroyables combats au corps à corps se livrent dans le no man's land. Le jeu consiste pour les Français à essayer de prendre la 1^{ère} ligne allemande et pour les Allemands à essayer de prendre la 1^{ère} ligne française...



C'est un lieu très fréquenté la nuit. On y envoie des hommes observer ce qui se passe en face, consolider le réseau de barbelés, faire des coups de main chez l'ennemi dans le but de ramener des prisonniers, récupérer les blessés, ou enterrer les morts trop voyants et démoralisants, comme le cadavre d'un copain accroché, pourrissant, aux barbelés.

Dans le no man's land, on trouve des fils de fer barbelés, placés là pour prévenir les attaques surprises, les morts des offensives de la veille, des blessés qui agonisent et des débris de toutes sortes, ainsi que des trous d'obus que la pluie a remplis d'eau.

7



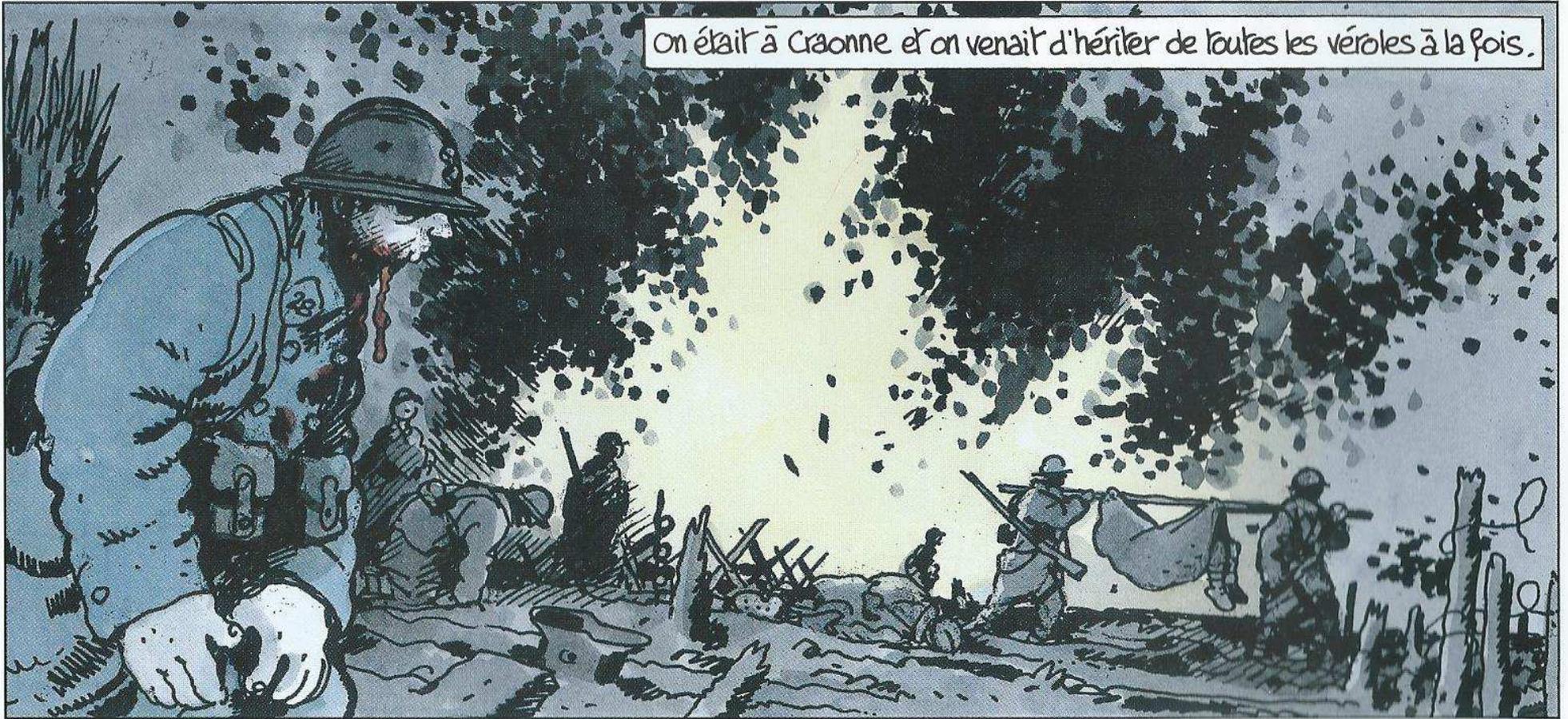
Extraits de *Putain de guerre !* de Jacques Tardi (Casterman, 2008)

8



Un plateau truffé d'artillerie et de blockhaus, voilà ce qu'on était censés prendre en partant du bas et, bien entendu, face aux mitrailleuses. On allait s'en occuper vite fait bien fait, de ce plateau, sous la neige de ce mois d'avril. C'était l'offensive de la victoire tant annoncée depuis des semaines par cette baderne de Nivelle. On était à Craonne et on ne pouvait pas rêver pire endroit au monde !

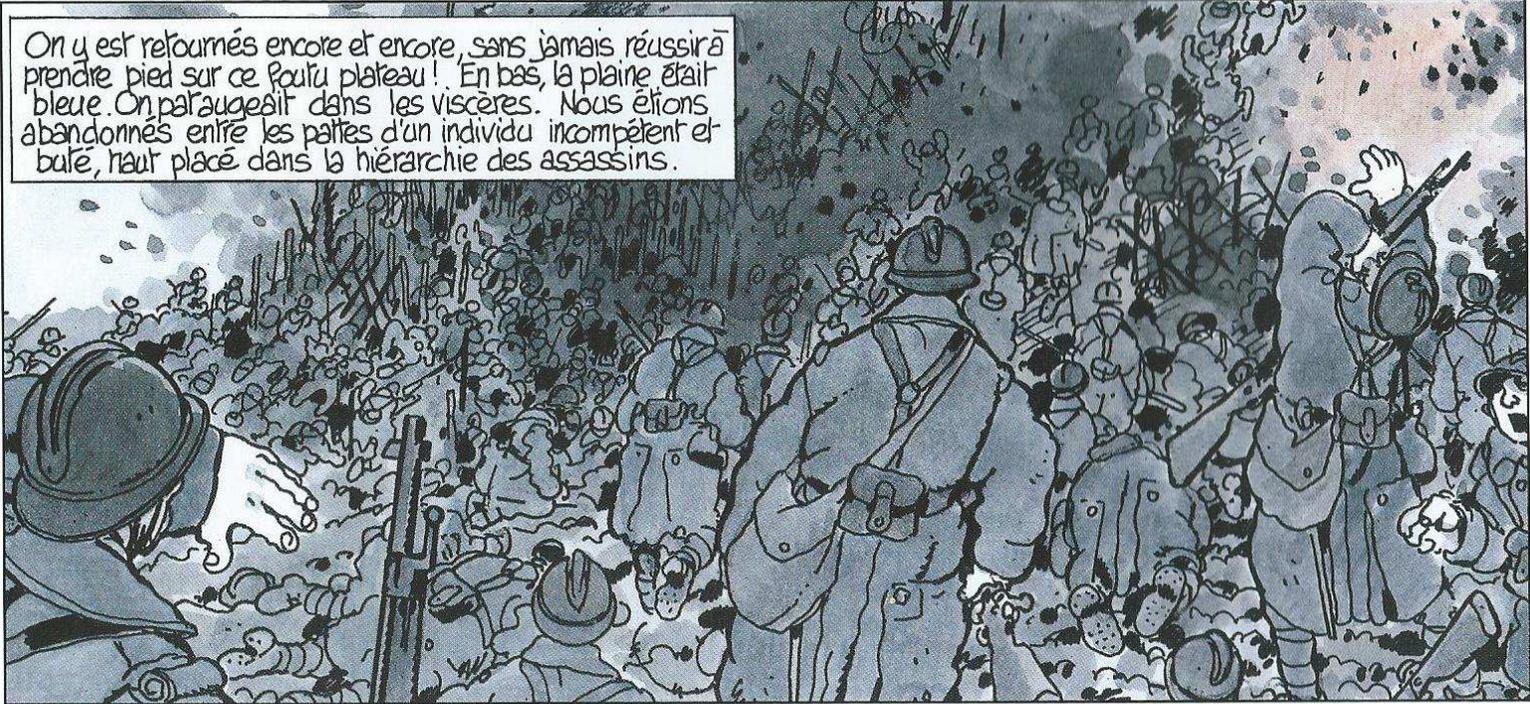
On était à Craonne et on venait d'hériter de toutes les véroles à la fois.





Elle était raide, la pente, croyez-moi ! Si on avait eu le pot de franchir les barbelés il fallait ensuite essayer de grimper. On balançait nos grenades qui nous redéboulaient sur le cassis, alors on redescendait assez vite, mais il fallait y retourner dare-dare.





On y est retournés encore et encore, sans jamais réussir à prendre pied sur ce foutu plateau ! En bas, la plaine était bleue. On pal'augesait dans les viscères. Nous étions abandonnés entre les pattes d'un individu incompétent et buté, haut placé dans la hiérarchie des assassins.



Les Allemands qui avaient creusé des galeries laissaient passer nos vagues pour mieux les prendre à revers.